

KRZYSZTOF BIZIO

Chroniques de la vie et de la mort

Texte français Agnieszka Kumor avec la collaboration de Luc Tartar

Personnages :

ROUGE – femme et mère, env. 40 ans

BLEU – mari et père, env. 50 ans

BLANC – fils, env. 20 ans

L'action se passe en un seul lieu. Au centre – le téléphone. Tout au long du spectacle, les acteurs ne quittent pas la scène.

BLEU *au téléphone*

Bonjour, bonjour Monsieur. Trésor public, troisième division... *(rire)*

Je t'ai bien eu, vieux. Ça va, ça va, ça va. J'appelle, j'appelle, toujours ce répondeur. Un jour, la technique, ça va nous dépasser.

Quoi, ça avance, bien sûr. J'ai graissé là où il fallait, et j'attends. C'est nickel, ce business. Je te le dis, très bonne idée. Faut faire quelque chose avec tout ce fric, non ? Et ça va payer en retour. La santé, y a que ça qui compte.

Exactement, j'ai tout prévu : une petite barque, un feu, un barbecue... et tout le reste. Tu vois ce que je veux dire : un soir d'été, tu bois un coup, tu tires un coup, la vie, quoi.

Evidemment que tu viens, c'est pour ça que je t'appelle. Je veux renouer de vieilles relations, et une cabane comme ça, au bord d'un lac, c'est idéal comme alibi, non ? On se fait vieux, faut y penser.

Attends, on cause, on cause, j'ai oublié. Tu sais quoi, un connard m'a bousillé la voiture avec un clou.

Avec un clou, je te dis. Je passe au magasin, je reviens et qu'est-ce que je vois : une rayure, du côté droit. C'est comme si on m'avait tailladé la main. Je reste là et je sais pas quoi faire. Si je l'avais attrapé, ce connard, je l'aurais découpé en morceaux, et avec un canif. Quelle époque ! Je vais quand même pas foutre la bagnole derrière une clôture électrique !

Je pourrais essayer de la rafistoler chez moi, dans le garage, mais je ne suis pas carrossier. J'en connais quelques uns, mais tu disais que le tien était super.

Oui, c'est quoi le numéro ? 87 à la fin ? OK, j'ai noté.

Ça marche, vieux, et n'oublie pas – quand tu veux dans ma cabane. Garde la pêche, salut.

ROUGE *au téléphone*

C'est toi Alice, Alice, c'est toi ?

Je ne parle pas tout bas et je ne suis pas malade. Pourquoi il faut toujours que tu me dises ce genre de choses ? Je t'appelle pour savoir si c'est toujours d'accord.

Je viens, bien sûr. J'ai déjà commencé à me préparer et j'ai acheté un nouveau chemisier. Il est trop joli, d'un rouge profond, tu verras.

Attends, c'est sérieux pour moi. Ma meilleure amie veut me présenter à son fiancé. Je dois être au top, il ne faut pas lui laisser croire que tu fréquentes n'importe qui.

Je suis contente pour toi, si tu savais. Je ne t'ai rien dit parce que ça me crevait le cœur de te voir dans une situation pareille.

Ma toute belle, mais oui, je tiens à toi. On se connaît depuis des lustres et tu le sais très bien. Je n'en pouvais plus de te voir si dépressive. C'est tout simplement indécent qu'une fille comme toi reste toute seule. Je savais que tu finirais par trouver quelqu'un. C'était juste une question de temps et je suis contente que ce soit enfin réglé.

La situation est claire pour toi. Le divorce a été prononcé. Tu as tout partagé avec ce vieux con. Il fallait le plumer un peu plus que ça, quel dommage. Mais, je sais, pour toi c'est une question de principe. Moi, j'aurais fait différemment, mais bon, laisse tomber.

Si je suis impatiente ? Et comment ! Ça doit être quelqu'un d'extraordinaire si tu l'aimes à ce point. Je crois que ce n'est pas la peine de trop réfléchir. La vie est si courte, et pour nous elle est encore plus courte que pour eux.

Mais oui, ma toute belle, je sais où c'est. Ecoute, tu m'invites dans le meilleur resto de la ville et tu demandes si je sais où c'est ?

Tu dois te grouiller, ma toute belle, je sais, mais promets-moi de tout me raconter. Je compte sur toi.

Bisou, bisou, bisou, je m'y vois déjà. Ciao.

Conversation entre BLEU et BLANC.

BLEU

T'es là ?

BLANC

Ouais.

BLEU

Ta mère est là ?

BLANC

Non.

BLEU

Ça va ?

BLANC

Ça va.

BLEU

T'as quelque chose pour moi ?

BLANC

Non, ça va.

BLEU

Je vais filer, j'ai un truc à faire.

BLANC

Bon, salut.

BLEU

Salut.

BLANC *au téléphone*

Hé ! T'es où ?

Tu peux parler, je te réveille ?

Enervé ? Moi ? Non. Ça me tape sur le système, oui ! Y a quelque chose qui cloche chez toi, mec.

Avec qui tu m'as fait sortir, hier soir ? Tu l'as chopée où, cette gonzesse, dans le couvent ? Elle a séché ses cours d'anatomie, ou quoi ?

Ecoute, mec, qu'est-ce que tu me racontes, là ? D'abord, tu dis qu'elle est bonne, et maintenant, que tu l'as même pas essayée. C'est pas pour ça que je t'ai demandé un coup de main. A cause de toi, je passe pour un obsédé et pour un con. Alors, je t'appelle pour te dire que pour ton affaire, compte plus sur moi.

Je risque ma peau à me coltiner les bandits, il faut que j'en tire ma part, non ? Je te rends un service et tu te fous de ma gueule. Si je demande à un copain de me réserver une belle gonzesse, je peux m'attendre à ce qu'elle soit belle et qu'elle prenne les choses en main.

Où tu vas te fournir ? Je sais pas. Chez moi t'as déjà une ardoise. C'est simple : le robinet est fermé et il va falloir travailler dur en attendant le beau temps. Lis les classiques, t'apprendras peut-être quelque chose. Fais un effort, creuse-toi la cervelle. Tu peux pas passer ta vie à regarder des pornos, à fumer des pétards et à écouter de la zique.

T'as merdé. A toi de jouer. Salut.